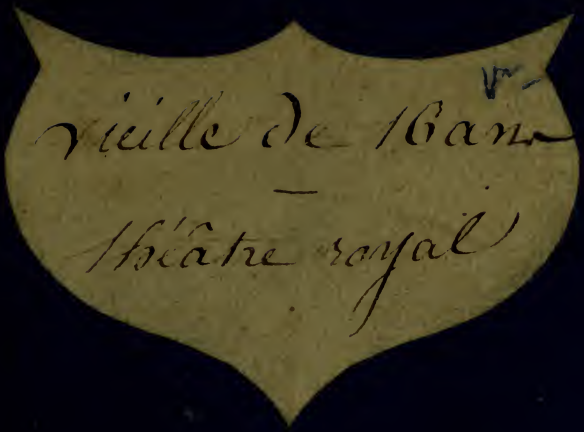
595



595

LA VIEILLE DE SEIZE ANS,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTES,

PAR MM. MÉLESVILLE ET CARMOUCHE;

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS, LE 19 AVRIL 1825.

PRIX : 1 fr. 50 cent.

PARIS.
BOUQUIN DE LASOUCHE, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
BOULEVARD SAINT-MARTIN, N° 3.

1825.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
GOQUELARD, vieil Épicier retiré.....	M. Blondin.
MARGUERITE.....	Mme. Baroyer.
NICOLETTE, Filleule de Marguerite ..	Mme Jenny-Vertpré.
URBAIN.....	M. Vernet.
JOLIBOIS, Soldat retiré du service....	M. Lefebvre.
BEAUSOLEIL, Paysan.	M. Odry.
Une Jeune Fille.....	Mlle Mélanie.
Villageois, Jeunes Fillee.	

La scène se passe dans un village de la Sologne.

Vu au ministère de l'intérieur, conformément à la décision de S. Ex. en date de ce jour.

Paris, le 20 janvier 1825.

Par ordre de Son Excellence,

Le chef du bureau des théâtres,

COUPART.

Imprimerie de David, rue du Faubourg Poissonnière, n° 1.

LA VIEILLE DE SEIZE ANS,

COMÉDIE - VAUDEVILLE EN UN ACTE.

(*Le Théâtre représente une campagne agréable ; à gauche, une fontaine de village ; à droite, deux maisons à côté l'une de l'autre, avec un banc près de la première.*)

SCÈNE PREMIÈRE.

(*Jolibois est en costume bourgeois, moustaches et cheveux gris, etc. Il porte une petite table d'escamoteur, avec un X, une gibecière, etc.*)

JOLIBOIS, *seul, et parlant à la cantonnade.*

C'est bon ; je ne partirai pas sans vous avoir dit la bonne aventure à tous... (*riant*) Ah ! ah ! ah ! Ces braves gens... parce qu'ils m'ont vu faire sauter la coupe, et partez muscade.. on ne leur ôterait pas de l'idée que j'suis un sorcier du grand numéro..... (*Il arrange sa table*) C'est pas étonnant : ces cadets de ce canton, c'est d'fameux conscrits pour la malice.... Faut que ce pays-là n'se soit pas levé si matin que les autres !... Sont-ils arriérés ! d'anciens troupiers comme moi leur en feraient avaler de toutes les couleurs.

AIR *de l'Écu de six francs.*

Ils croy'nt à tous les vieux grimoires,
A tous les contes de lutin.
J' leur dis, en f'sant un tas d'histoires,
Que j'lis dans les traits de la main,
Et dans l'grand livre du destin ;
Ils s'imagin'nt sans l'moindre doute
Que j'lis dans l'av'nir, dans l'passé....
Et je s'rais bien embarrassé
S'il m'fallait lire ma feuill' de route.

(*Il place ses cartes et aperçoit Urbain.*)

Qu'est-ce que c'est que ce voltigeur, z'en guêtres et la canne à la main?.... Encore un pays qui vient me consuler!...

SCÈNE II.

JOLIBOIS, *à sa table;* URBAIN, *en habit de voyage et regardant la maison à droite.*

URBAIN, *sans voir Jolibois, et s'arrêtant comme essoufflé*

Ouf!.. J'ai fait mes trois lieues tout d'une traite... mais je vois sa maison... ça me délasse...

JOLIBOIS, *le regardant.*

Le pékin ne m'est point z'inconnu!...

URBAIN, *de même.*

Comment!.. Je ne me trompe pas! Monsieur Jolibois!... mon ancien caporal, quand j'ai tiré à la mélice, à Vierzon.

JOLIBOIS.

Eh! c'est le petit Urbain, dit l'Eveillé.... qu'j'ai fait exempter comm' fils de veuve.. Viens donc m'embrasser!..

URBAIN.

Et qu'est-ce que vous faites dans not'pays?...

JOLIBOIS.

J'ai mon congé... j'm'en retourne chez moi à petites journées... pour y vivre en paix et dans les larres paternels.... Mais comme la route est longue, je m'occupe, chemin faisant, à tirer des microscopes.

URBAIN.

Des microscopes!

JOLIBOIS.

Oui, j'étais le loustic de la compagnie... Je manie zassez bien les cartes, j'engourdis ces bons paysans moyennant quelques bouteilles de vin et autres menues denrées.

URBAIN.

Ça fait qu'vous mettez les étapes dans vot'poche...

JOLIBOIS, *riant.*

Comme tu dis: et toi, qu'est-ce que tu deviens?

URBAIN.

Ah ! ne parlez pas d'çà, monsieur Jolibois... V'là huit mois que j'ons quitté le village par désespoir d'amour.

JOLIBOIS.

Par désespoir d'amour !.. ça ne t'a pas maigri pourtant.

URBAIN.

J'ons pourtant été voyager dans les environs pour tâcher d'l'oublier... Bah ! ça y a fait comm' de l'onguent pour la brûlure... Et j'viens aujourd'hui pour la voir un moment sans qu'all s'en doute...

JOLIBOIS.

Elle est donc bien jolie !

URBAIN, *se passionnant.*

Jolie !... ah !... jolie ! comme...

JOLIBOIS.

Comme une femme qu'on aime, quoi !

URBAIN.

Mieux que ça ! elle vous a un air... et puis des yeux... mais c'est ben le plus grand petit monstre !

JOLIBOIS.

Est-ce qu'elle n'est pas sensible à ton martyre ?

URBAIN.

Elle ! j'crois bien... elle est sensible comme rien du tout ! c'est une coquette qui croit, parce qu'elle est jeune, qu'ça durera toujours... pas méchante au fond ; ... au contraire, excellente pour sa vieille marraine Marguerite... Mais écoutant Pierre... écoutant Paul... tantôt l'un, tantôt l'autre... et l'plus souvent tous les deux à la fois.

AIR : *On dit que je suis sans malice.*

Elle était coquette et cruelle ;
Tous les garçons s'mourraient pour elle ;
Elle a mêm' fait perdr' l'embonpoint
Du gros percepteur et d' l'adjoint.
Elle a désolé quinz' villages ;
Et l'on jug'ra de ses ravages
Lorsque, dans le département,
On va fair' le recensement.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

JOLIBOIS.

Quelle place meurtrière !. . . (*voyant qu'il s'essuie les yeux*) Eh bien, fantassin, bannissez une sensibilité z'opportune; je suis fidèle et passionné comme un autre.... Mais quand ma belle passe zà l'ennemi, j'fume ma pipe... z'il n'en est plus question...

URBAIN.

J'peux pas fumer...

JOLIBOIS.

Alors... faut tenir tête à la Dulcinée... J'ai déjà des recommandations d'un vieux grippe-sous du village, pour un monsieur Coquelard ; connais-tu ça ? il m'a donné des instructions pour une jeunesse qui le rebute; j'ai déjà trouvé une manigance, et j'puis, par la même occasion...

URBAIN.

Oh ! la bonne idée !.. justement elle croit aux sorciers, et les histoires des revenans lui font peur!.... j'me tiendrai caché là... derrière cette fontaine... j'vous la montrerai... faut la faire bien enrager... faut lui dire que je l'aime toujours... Non, non, je me trompe ; faut lui dire au contraire que je n'pense plus à elle... que j'la déteste... Oh ! non, ça pourrait li faire trop de peine.

JOLIBOIS, *le faisant cacher.*

Chut.. J'entends not' monde qui arrive...

SCÈNE III.

JOLIBOIS, URBAIN, *caché derrière la fontaine,* NICOLETTE, BEAUSOLEIL, Jeunes Paysans et Jeunes Filles, *qui entourent Jolibois avec crainte et respect.*

CHOEUR.

AIR : *Oui, célébrons l'hyménée.*

Quel honneur pour le village
De posséder, ce matin,
C' grand devin !
Qui, sur la main,
Ou l' visage,
Peut connaître notre destin.

URBAIN, *à part, et regardant Nicolette, qui entre en scène.*

Dieu ! je l'aperçois... c'est elle !...

JOLIBOIS, *aux jeunes filles.*

Jeun's fill's, écoutez-moi bien,
N'craignez rien.

UNE JEUNE FILLE, *le regardant.*

Qu'il est laid !...

JOLIBOIS.

Je rends fidèle
Chaque amant...

LA JEUNE FILLE.

Mais il est fort bien.

CHOEUR.

Quel honneur pour le village, etc.

URBAIN, *à part.*

C'est bien elle !.. elle est encore embellie...

NICOLETTE, *regardant Jolibois.*

Tiens ! le sorcier... c'est un homme comme un autre...

BEAUSOLEIL.

Quéqu'ça fait.... ils prennent la figure qui leur plait.... si il voulait.... il paraîtrait là avec une grande robe, des flammes et l'diable à côté d'lui...

NICOLETTE.

Oh dieu ! ça m'ferait trop peur !..

JOLIBOIS, *arrangeant ses gobelets.*

(*à part*) L'vieux malin qui d'vait m'donnner des renseignemens sur tout le monde, n'paraît pas, ça met me magie z'en déroute.

NICOLETTE.

C'est moi qui l'consulterai la première...

LA JEUNE FILLE.

Oh ! après moi, s'il vous plait.

BEAUSOLEIL.

Eh ben ! et moi donc ?..

TOUTES LES FILLES.

C'est à nous, c'est à nous.

NICOLETTE.

Tiens, pourquoi donc qu'vous auriez la préférence ?..

LA JEUNE FILLE.

Parce que j'sommes les plus pressées! madame la comtesse nous attend au château où elle doit nous remettre la dot qu'elle a promise à toutes les filles qui s'marieraient dans l'année (*d'un air ironique*), par ainsi comme il n'y a que mamselle Nicolette qui n'a pas de prétendu et qu'elle ne vient pas au château, elle aura tout l'temps d'consulter l'sorcier.

NICOLETTE.

Ah! je n'ai pas d'prétendu..... parce que je n'ai pas voulu...

LA JEUNE FILLE.

Dites plutôt qu'on vous connaît... quand on est coquette et qu'on peut souffrir une douzaine d'amoureux autour de soi...

NICOLETTE, *d'un air moqueur.*

C'est un embarras que vous n'avez jamais eu, mesdemoiselles.

LES JEUNES FILLES

Qu'est ce que vous dites, mamselle? c'est affreux, c'est abominable!

(*Pendant cette dispute, Jolibois a tout disposé sur sa table. Urbain lui a fait des signes pour lui montrer Nicolette, mais Jolibois n'y fait pas attention.*)

SCÈNE IV.

Les Mêmes, MARGUERITE et COQUELARD *sortant de leurs maisons.*

MARGUERITE.

Eh bien, eh bien! quel tapage!..

COQUELARD.

Est-ce que le sorcier a prédit quelque malheur?... Ah! ah! ils n'en font jamais d'autres.

LA JEUNE FILLE.

C'est Nicolette qui veut encore nous enlever nos amoureux.

MARGUERITE.

Comment, mamzelle!... Si je vous y reprends.... J 't'en donnerai, moi, des amoureux!..

NICOLETTE.

Non, marraine, c'était pour rire.

COQUELARD.

Allons, allons, ne la grondez pas. Cette chère enfant... c'est une petite malice...

MARGUERITE, *bas à Coquelard.*

Non, mais c'est que ce démon là me fait damner, avec son petit air innocent... Ah ça! voisin Coquelard, je vous en prie, n'y a plus à barguiner... faut lui donner une bonne leçon!...

COQUELARD, *bas.*

Soyez tranquille (*haut*) ah ça! qui est-ce qui nous empêche de commencer? (*à Jolibois*) est-ce que vous attendez votre démon familier?

JOLIBOIS, *regardant Coquelard.*

Non, non, z'il est arrivé, je l'vois à côté de ce jeune homme?..

BEAUSOLEIL, *se retournant.*

A côté d'moi... oh là là!

COQUELARD.

Je me risque le premier. (*Il s'approche de Jolibois et lui parle bas*) La petite personne en question se nomme Nicolette... et quant aux autres... (*Il lui remet un papier.*)

JOLIBOIS, *bas.*

Bien. (*Il a l'air de lui répondre à l'oreille*)

COQUELARD, *se récriant.*

Ah! c'est particulier... il a deviné du premier coup que je me nomme Coquelard. .. que j'étais un ancien épicier retiré.... et que j'ai eu trois femmes qui m'ont fait mourir de chagrin!.. Ah ah! il est très fort... très fort... très fort...

TOUS.

A mon tour... à mon tour...

JOLIBOIS.

Volontiers... aimables villageoises. (*Il leur donne des cartes.*)

LA JEUNE FILLE, *à qui il parle.*

Ah mon dieu! d'où a-t-il su cela? (*bas*) n'en dites rien, mansieur le sorcier, ma mère me battrait...

BEAUSOLEIL.

Ah ça! et moi donc?

JOLIBOIS.

Voyons... tu te nommes?

BEAUSOLEIL, *reculant toujours.*

Beausoleil.

JOLIBOIS.

Je le sais!

BEAUSOLEIL.

J'ons fait un rève c'te nuit.

JOLIBOIS.

Je le sais!

BEAUSOLEIL.

C'coquin de rève... je ne m'en souviens pas d'un mot...

JOLIBOIS.

Je le sais.

BEAUSOLEIL.

Ah! ben, si vous l' savez, vous m' rendrez un fameux service.

JOLIBOIS.

Je sais que vous l'avez oublié.

BEAUSOLEIL.

Il y avait dedans du dindon.

JOLIBOIS.

Signe de mariage pour vous.

BEAUSOLEIL.

Du tout, j' veux pas me marier; j' suis comme Nicolette moi, quand on est joli garçon, n'y a pas à se presser... Ainsi, changez-moi ça...

JOLIBOIS.

Volontiers; je vais vous faire le grand jeu, mais c'est six sous. (*Il lui donne des cartes*).

BEAUSOLEIL.

J'aime mieux donner six sous, et ne pas être marié...

JOLIBOIS.

Donnez-moi le neuf de carrau. (*Il étale ses cartes et paraît frappé*). Ah mon Dieu!

TOUS.

Quoi donc ?

JOLIBOIS.

Une prédiction z'inattendue! Pardon, excuse, messieurs, mesdames, il n'est point que vous n'ayez parmi vous une jeune fille qu'on appèle Nicolette ?

NICOLETTE, *s'avançant.*

AIR : *Restez, restez troupe jolie.*

C'est moi, m'sieur l'sorcier, parlez vîte ;
Dit's-moi tout c'qui m'arrivera.

JOLIBOIS, *prenant sa main.*

Eh quoi ! c'est vous, pauvre petite !
Quoique bien jeune, je l'vois là,
Aux galans vous plaisez déjà.
Pour votre époux chacun s'propose,
Et par vous tout l'monde est séduit.

NICOLETTE, *souriant.*

M'sieur l'sorcier, dit's-moi donc que'qu' chose
Que personne n'm'ait jamais dit.

JOLIBOIS, *avec emphase.*

Eh bien, tremblez !..... Vous avez dédaigné les effets d'une sensibilité inhérente au sesque aimable dont elle fait la plus belle apanage... le destin qui a mis dans sa tête de vous punir d'une fierté z'insoluble, a décidé qu' vous alliez perdre tout à coup et par l'insensible z'évaporation, vos agrémens, vot' fraîcheur...

NICOLETTE, *un peu émue.*

Qu'est-ce que ça veut dire ?

JOLIBOIS, *enflant sa voix.*

Si aujourd'hui même, à une heure sept minutes trente-trois secondes, vous n'avez pas fait choix d'un mari... Pst... vous deviendrez vieille et laide... Vous voyez, honnêtes villageois des deux sesques, ce qu'il en coûte pour fuir les doux nœuds du mariage.

NICOLETTE.

Laissez donc, c'est pour rire, ma marraine ! Monsieur... Coquelard, est-ce que c'est possible ?

COQUELARD.

Bah ! des contes, des histoires !

JOLIBOIS.

AIR *du Solitaire.*

N'riez pas d' la magie;
L' destin n' plaisant' jamais.
Pour prix d' vot' coquett'rie,
Vous perdrez vos attraits...
Par un' bizarr' merveille,
Vous changerez soudain,
Comm' la rose vermeille
Qui n' brille qu'un matin.

TOUS, *à mi-voix.*

Ell' s'ra laide et vieille.

LES FILLES.

C'est bien fait!

LES GARÇONS.

Quel malheur?

NICOLETTE.

C' n'est pas vrai. (*à part.*)J'crois qu' j'ai peur.

ENSEMBLE.

TOUS.

Ah, mon Dieu (*bis*)! quel malheur!

NICOLETTE.

C' n'est pas vrai (*bis*). J' crois qu' j'ai peur.

NICOLETTE.

AIR : *D'une simple fleur.*

NICOLETTE.

Ça n' m'empêch'ra pas
D'aller c' soir à la fête,
Et, quoiqu' sans appas,
D' vous enl'ver plus d'un' conquête.

LA JEUNE FILLE.

Pourvu qu'ça n'aill' pas nous prendre...
Chez la comtesse, faut nous rendre,
Et tâcher, avant midi,
D'avoir chacune un mari.

ENSEMBLE.

TOUS.

Au château l'on nous invite,
Courons, courons donc bien vîte.
Dans la crainte du sorcier,
Bien vîte il faut nous marier.

NICOLETTE, *avec ironie.*

Au château l'on vous invite,
Courez, courez donc bien vîte.
Dans la crainte du sorcier,
Bien vîte il faut vous marier.

(*Ils sortent tous. Coquelard fait signe à Jolibois qu'il va revenir.*)

SCÈNE V.

JOLIBOIS, URBAIN, *sortant de sa cachette.*

URBAIN.

Ah! M. Jolibois, que je vous remercie; comme c'est bien trouvé... lui dire qu'elle deviendra vieille! Ell' n' fait pas semblant, mais ell' bisque joliment.

JOLIBOIS, *resserrant ses cartes.*

Comment! est-ce que c'était la tienne?

URBAIN.

Nicolette? oui, j' vous l'ai montrée du doigt.

JOLIBOIS.

Je ne m'en suis point z'aperçu; il paraît que nous avons fait une fameuse brioche; c'est le vieux qui m'avait recommandé de dire tout ça.

URBAIN.

Qui? ce monsieur Coquelard? pas possible, je l'ai jamais vu ici.

JOLIBOIS.

Il n'y est que depuis peu de temps : c'est un épicier assez riche à ce qu'il dit, qui vient de se retirer dans c' village, et je m' doute que le vieux renard guette ton inhumaine.

URBAIN.

Lui!... si je le savais... Dieu!...

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

JOLIBOIS.

Le v'là qui s'emporte déjà ! Dulciter fantassin...

URBAIN, *vivement.*

M. Jolibois, ne me retenez pas, je suis capable de tout. C'est que je l'aime plus que jamais ; j'en suis fou, et je ne veux pas qu'un autre que moi lui fasse de la peine.

JOLIBOIS.

Faut seulement tâcher d' savoir les projets du camarade... Le voici, laisse-moi filer la carte, et n' vas pas jouer du cœur pour du carreau.

SCÈNE VI.

Les Mêmes, COQUELARD.

COQUELARD.

Je les ai conduits jusqu'au bout du village... pour ne pas donner des soupçons... Ah! ah! ah! très-bien, mon cher ami, très-bien, très-bien (*appercevant Urbain*), qu'est-ce que c'est que ce petit luron?

JOLIBOIS.

Faites point z'attention, c'est mon élève.

COQUELARD.

Un sorcier en herbe.

JOLIBOIS.

Oui ; c'est lui qui porte mon élaboratoire, et comme nous allons nous remettre en route, si vous êtes content....

COQUELARD.

AIR *de Lisbeth.*

Oui, mon cher, je suis satisfait ;
Notre réussite est complète ;
L'horoscope a fait son effet,
La bell' sent un chagrin secret ;
Déjà son esprit s'inquiète.
Je ne veux plus vous employer,
Car, pour la séduire et lui plaire,
C'est moi maint'nant qui fait l'sorcier,
Et l'amour (*bis*) sera mon compère.

URBAIN, *avec inquiétude.*

Queu drôle d'idée qu' vous avez eue là, M. Croquelard, d' faire prédire à c'te jeunesse... pourquoi donc ça...

COQUELALD.

Il me demande pourquoi? ah! ah! il n'est pas fort votre élève.

JOLIBOIS.

Il n' sait rien deviner (*à Uubain*). Tu ne vois pas, imbécile, que monsieur est détesté de la petite, et qu'alors...

COQUELARD.

Du tout, c'est pas ça, elle ne se doute seulement pas que je l'aime... L'espiègle se serait moquée de moi comme des autres.

URBAIN, *cherchant.*

C'est clair, alors c'est un moyen de la punir, d' l'humilier, d' la corriger et...

COQUELARD, *se frottant les mains.*

Et de l'épouser.

URBAIN, *bvs à Jolibois.*

De l'épouser !.. j' vas sauter sur sa perruque.

COQUELARD.

Parbleu ! qui est-ce qui m'en empêchera? le village est au château pour toute la journée ; je reste ici seul avec Nicolette et sa marraine, qui est dans mes intérêts, ainsi... (*Urbain veut sauter sur Coquelard*).

JOLIBOIS, *bas.*

Mutus !... j'ai z'une idée z'insidieuse.

COQUELARD.

Ah! ça, mon ami, puisque vous partez,... voyons ce fameux miroir que vous m'avez promis, j'en aurai bientôt besoin pour convaincre la petite.

JOLIBOIS, *lui donnant un miroir entouré de bois noir et convert d'un papier.*

Le voici, j'en ai toujours une provision avec moi,.... vous sentez qu'la magie a besoin de ces petits moyens-là.

COQUELARD, *lui donnant de l'argent.*

C'est un peu cher,... mais vous êtes sûr que ça ne manquera pas son effet.

JOLIBOIS.

Vous l'avez éprouvé vous-même ce matin....

COQUELARD, *le mettant dans sa poche.*

Oui, oui, c'est prodigieux.

URBAIN, *bas.*

Qu'est-ce que c'est donc?...

JOLIBOIS, *bas.*

Tu le sauras,... ça va nous servir.

COQUELARD.

En outre, voici le montant de l'horoscope.

(*Il lui donne deux bouteilles qu'il tire de sa poche.*)

AIR: *Il est dupe de ce mystère.*

De ma promesse c'est le gage;
Ce n'est qu' du p'tit vin de village;
Mais votre art en fera, je gage,
Du Mâcon ou de l'Ermitage.

URBAIN.

Si vous l'voulez ici,
J' pouvons vous dire aussi
C'que, dans votre ménage,
Le destin vous ménage.

COQUELARD, *souriant.*

Vous n' m'apprendrez rien, j' crois.
Je fus marié trois fois;
Avec mon expérience,
Ces choses-là c'est connu d'avance.

ENSEMBLE.

Partez donc vîte, et bon voyage;
Buvez ce p'tit vin de village;
Vous pourrez le changer, je gage,
En vieux et bon vin d'Ermitage.

JOLIBOIS et URBAIN.

Nous allons nous r'mettre en voyage.
Tâchez d'achever votre ouvrage.
Pour empêcher son mariage,
Restons tous deux dans ce village.

TOUS TROIS.

Adieu, adieu.

(*Jolibois et Urbain sortent.*)

SCÈNE VII.

COQUELARD, MARGUERITE.

COQUELARD.

Ah! vous voilà, ma chère Marguerite.

MARGUERITE

Eh bien! le sorcier vous a-t-il donné?...

COQUELARD.

Oui, j'ai tout ce qu'il me faut; songez bien à me seconder...

MARGUERITE.

Eh!... je ne fais que cela tous les jours : je lui dis que ça ne fait rien qu'un mari soit vieux et laid.

COQUELARD.

Comment...

MARGUERITE.

C'est pour avancer vos affaires... mais elle ne me croit pas! malgré ça, à présent, je suis sûre qu'elle a bien du tintoin... Ces petites filles d'aujourd'hui, ça tient à sa petite mine chiffonnée... Je n'étais pas comme ça, moi.... quand on me parlait de mariage, j'étais toute décidée, j'en aurais pris plutôt deux que d'en refuser un... ah! dame, c'était le bon temps;... mais à présent, elles vous ont des têtes... Je crois que vous aurez bien de la peine.

COQUELARD.

Bah! bah! n'ai-je pas mon grand moyen tout prêt...

MARGUERITE.

Chut,... je l'entends qui revient!

SCÈNE VIII.

Les Mêmes, NICOLETTE.

NICOLETTE, *à la coulisse.*

Voulez-vous bien finir?...

MARGUERITE.

Eh! ben, à qui donc qu' t'en as, ma petite? Qu'est-ce qu'on t'a fait?

NICOLETTE, *se plaçant entr'eux.*

A-t-on jamais vu? jusqu'aux enfans du village qui courent après moi, en m'appelant la vieille! Aussi qu' c'est bête à ce sorcier d'aller dire... C'est pas que j'y croie au moins.

COQUELARD.

Ni moi; mais mariez-vous avant le terme fatal,... le diable sera bien attrapé.

MARGUERITE.

Tiens, Nicolette, veux-tu que je t' dise?... ce n'est pas que j'y croie non plus, mais je t'avoue que ça me tranquilliserait.

NICOLETTE, *les regardant.*

Me marier? et à qui? n'y a plus personne.

COQUELARD.

Il est sûr que le village est à sec,... moi j'ai déjà eu trois moitiés,...: vous pensez que j'en ai bien assez comme ca... mais vu le danger... et mon attachement pour votre marraine, je pourrais... me sacrifier.

MARGUERITE, *bas.*

Accepte, Nicolette, c'est un bon parti!

NICOLETTE.

Bah! monsieur Coquelard, vous ne m'aimez pas?...

COQUELARD.

Je ferai un effort.

NICOLETTE.

Mais moi, j' vous aime pas du tout.

COQUELARD.

Ça viendra, mon petit Chérubin.

NICOLETTE.

Du tout...

AIR: *Vaud. de l'Ours et le Pacha.*

Mon âg', du vôtre, est par trop loin,
Et c'te différence me frappe;
Faut qu' vous reveniez à mon point,
Ou ben attendr' que j' vous r'ttrape.
Moi, j'en croyons ce qu'on m'a dit:
En ménage, on n' peut pas, je pense,
Vivre de bonne intelligence,
Surtout quand l'un des deux finit
An moment où l'autre commence.

COQUELARD, *d'un air agréable.*

Vous me trouvez un peu mûr ? si vous m'épousiez, vous me verriez tout autrement; je changerais à vue d'œil : quand on est aimé,... ça vous rajeunit, hi ! hi ! hi !

NICOLETTE.

Ah ben ! faudrait trop vous aimer, vous ... j'y renonce.

MARGUERITE, *la poussant de côté.*

Mamzelle !

COQUELARD, *bas à Marguerite.*

Le grand moyen, il n'y a plus que cela. (*haut*) C'était pour plaisanter au moins. Ah ça ! j'vais faire un tour chez le voiturier pour différens objets que j'attends de la ville.

NICOLETTE.

Ah ! et ce beau miroir que vous m'aviez promis pour ma fête... Ma marraine m'a cassé le mien sous prétexte que j'm'y regardais à tout moment. C'est si gentil un miroir !

COQUELARD.

Je vais le chercher. (*bas à Marguerite.*) Je ne serai pas long-temps.

MARGUERITE, *bas.*

Pourquoi ne pas le lui donner tout de suite ?

COQUELARD, *bas.*

Du tout, il faut attendre l'heure prédite par le sorcier. (*haut.*) Vous serez la seule qui en aurez dans le village... les autres fille en sècheront de jalousie. Ah ! ah ! j'y cours et je reviens.

(*Il sort.*)

SCÈNE IX.

MARGUERITE, NICOLETTE.

MARGUERITE.

Encore un que vous refusez, mamzelle.

NICOLETTE.

Ah !.. il me semble que je ne pourrais jamais épouser un vieux comme ça.

MARGUERITE.

Ta, ta .. ta, un vieux mari! tu ne sais pas ce que ça vaut, tu ne connais pas les jeunes gens!

Air *de Marianne.*

Ils cour'nt les champs la s'maine entière,
Aim'nt le jeu, l' vin et cœtera;
Ils grond'nt sans cess' leur ménagère,
Et souvent, ils n' s'en tienn'nt pas là.
Dans son ménage,
Leur femme enrage,
Et l' mariage
Lui semble bien dur;
Mais un homm' mur
C'est bien plus sûr;
Sans êtr' changeant
Ça n'est pas exigeant.
A mener, c'est bien plus facile,
D'êtr' jalouse on n'a pas l' souci...
Enfin, avec un vieux mari,
On peut dormir tranquille.

D'ailleurs celui-là est riche... à force de vendre du poivre et du sucre à la ville voisine,... il a acheté c'te maison, il vient de la faire remettre à neuf.

NICOLETTE.

Dame! s'il pouvait en faire autant pour lui...

MARGUERITE.

C'est ça! tantôt une raison, tantôt une autre: où croyez-vous qu'ça vous mènera c' biau manège là?... à être abandonnée d'un chacun, à passer pour une coquette qui n'a rien dans la tête ni dans le cœur.

NICOLETTE, *émue.*

Comme vous me traitez! vous ne diriez pas ça si vous saviez... (*avec un soupir*) Allez, ma marraine, sans que j'en aie l'air,... j'ai ben du chagrin depuis le départ d'une personne.

MARGUERITE.

T'as du chagrin depuis le départ d'une personne!... v'là du nouveau,... et qui est-ce donc?

NICOLETTE.

Eh ben c' pauvre Urbain...

MARGUERITE.

Comment, tu y penserais? et vous ne m'en avez jamais rien dit!... A-t-on jamais vu une sournoise comme ça, qui se permet de penser!...

NICOLETTE.

C'est-à-dire,... j'en suis pas bien sûre,... quand il était ici, je me moquais de lui comme des autres; mais depuis qu'il est parti... aussi pourquoi n'avait-il pas de patience: — *Mamzelle, faut vous décider, j' suis pressé.* — Et moi je ne le suis pas,... monsieur, — *Faut m'épouser, mamzelle, où vous ne me reverrez jamais...* C'était très-malhonnête de me mettre comme ça le marché à la main. — *Eh! mon dieu, qu'est-ce qui vous retient, monsieur? allez, partez, bon voyage! il ne manque pas de garçons, allez... allez.* Je suis sûre qu'il en a été bien fâché, et moi, je ne le dis qu'à vous, mais j'en ai pleuré plus d'une fois en cachette.

MARGUERITE.

C'est ta faute aussi, Urbain t'aurait convenu. Ce que je veux moi, c'est que tu t'établisses, pourvu que ce soit un brave garçon.

NICOLETTE.

Ah! c'est pas l'embarras, y a des momens où j'en suis toute consolée.

AIR: *Il est plus dangereux de danser.*

Quand les garçons de notre hameau
Viennent l'dimanche sous l'ombrage,
Si pour les filles ils ont quequ' cadeau,
J' suis ben sûr d'avoir le plus beau:
Et puis chacune enrage
D' les voir se disputer
L'honneur de m'inviter...
Pendant c' temps
Je me partage
Entre tous les galans
Qui veul' me fair' danser;
Puis Suzon et Lison,
Et Manon et Toinon,
Vont douc'ment (*ter*) les pincer.
Tant qu'on est fille, ah Dieu! quel bonheur
Quoique sage,
On peut êtr' volage:
Chaqu' jour, on peut changer de danseur
Mais un mari, ça me fait peur.

SCÈNE X.

Les Mêmes, BEAUSOLEIL.

BEAUSOLEIL, *accourant.*

Mam'zelle Nicolette ! mam'zelle Nicolette !

MARGUERITE.

Comment ? grand nigaud, tu n'es pas au château, toi !

BEAUSOLEIL.

Puisque je me marie pas, je n'y ai que faire ; mais j'vous apporte une fameuse nouvelle.

AIR : *Vaud. d'Angélique et Melcour.*

Près de vous, j' suis vite accouru.
Vous n' savez pas c' qui me ramène ?

NICOLETTE.

Quoi donc ?

BEAUSOLEIL.

Urbain est revenu.

NICOLETTE, *avec joie.*

Urbain !... vous l'entendez marraine !

BEAUSOLEIL.

Vous n' vouliez l'écouter jamais...
Voyez quel bonheur est le vôtre,
Il revient ici tout exprès...
Pour en épouser une autre.

NICOLETTE.

Comment ? une autre !

MARGUERITE.

Là, tu le vois, ma fille... encore un garçon de moins... c'est étonnant comme on les enlève c'te année.

NICOLETTE.

Il en épouserait une autre... Qu'est-ce que tu dis-là ?

BEAUSOLEIL.

Dame !... c'est public... il se marie à la nièce de Geneviève, du village d'à côté... vous savez, la bancroche...

NICOLETTE, *émue.*

Ça n'est pas vrai...

BEAUSOLEIL.

Il me l'a dit lui-même... et puis je viens de le voir, qui embrassait sa future.

NICOLETTE, *frappée.*

Sa future!... Ah! mon dieu!

BEAUSOLEIL.

Eh ben! eh ben! qu'est-ce que vous avez donc?

NICOLETTE, *balbutiant.*

Moi! rien.

BEAUSOLEIL.

Si... si... Vous changez de visage.

MARGUERITE, *la regardant.*

Tiens! c'est vrai. (*On entend sonner une heure.*)

BEAUSOLEIL.

Ah! jarni! et juste à l'heure prédite par le sorcier!

NICOLETTE, *plus troublée.*

Comment? qu'est-ce qu'il dit donc?

BEAUSOLEIL.

La figure bouleversée!... voilà que ça commence!

NICOLETTE, *effrayée.*

Ma marraine!

MARGUERITE.

Tais-toi donc, toi! Non, mon enfant, non. (*à Beausoleil*) Ne l'effraie donc pas; (*à part*) cet imbécile nous sert sans s'en douter...

BEAUSOLEIL.

C'est juste: faut pas l'effrayer. Allons, v'là qu'elle pâlit à présent; faut vous marier ben vîte... ben vîte pour arrêter les progrès... voyons qui est-ce qui est vacant?

NICOLETTE, *frappant du pied.*

Du tout: j'veux pas me marier... j'veux savoir si Urbain m'a oubliée, s'il m'abandonne...

BEAUSOLEIL.

Urbain... c'est juste; il vous aimait tant, il n'peut pas vous r'fuser; et puis, c'est peut-être pas vrai. Parce qu'il a embrassé c'te fille... tiens, si on épousait toutes celles qu'on embrasse, où en serais-je, moi? J'vas courir m'informer; maintenez-vous... maintenez-vous tant qu'vous pourrez... (*Il sort en courrant*).

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

SCENE XI.

MARGUERITE, NICOLETTE, ensuite COQUELARD *dans le fond.*

MARGUERITE, *à part.*

Bon ! nous en v'là débarrassés !...

NICOLETTE, *émue.*

Mais, dites donc, ma marraine, est-ce que ça serait possible?... est c'que ça m'prend ?

MARGUERITE, *feignant de pleurer en la regardant.*

Attends donc que je te regarde... Dieux !... ah ! ah ! ma pauvre enfant.

NICOLETTE, *pleurant plus fort.*

Ah ! ah ! qu'est-ce que c'est ?

MARGUERITE, *détournant la tête.*

Je t'en prie... ne m'interroge pas.

NICOLETTE.

Ah ! ah ! . . .

COQUELARD, *à part. Il tient sous son bras son miroir.*

A merveille !

NICOLETTE, *courant vers la fontaine.*

C'te fontaine... je vais m'assurer tout de suite.

(*Elle rencontre Coquelard.*)

Ah ! monsieur Coquelard... ce miroir que vous m'aviez promis... donnez-le moi.

COQUELARD.

Je l'apporte, et... (*Il lève les yeux et paraît fort étonné en la regardant*) Ah ! ah ! c'est particulier.

NICOLETTE.

Ah ! mon dieu ! ça l'frappe aussi. Donnez, j'veux connaître mon sort.

MARGUERITE, *feignant de vouloir l'empêcher.*

Je ne veux pas qu'elle se voie !...

(*Nicolette saisit le miroir : aussitôt qu'elle a jeté les yeux dessus, elle pousse un grand cri* : Ah ! *Elle le rejete vivement.*)

COQUELARD, *bas, à Marguerite.*

C'est un miroir qui vous allonge la figure d'une aune... ça vous rend épouvantable. Voulez-vous voir ?...

MARGUERITE, *bas.*

Non, non, merci !.. j'en ai assez comme ça.

NICOLETTE, *pleurant.*

Plus de doute. Dieux! ma marraine, comme ça est venu vîte !... à mon âge ! me trouver dans les doyennes !

COQUELARD.

Moquez-vous donc des sorciers !.... moi ! ça me confond.

MARGUERITE.

Ne pleure pas, chère petite; ce n'est pas le moment de te faire des reproches : mais enfin si tu avais voulu m'écouter.

NICOLETTE, *brusquement.*

Dites donc, ma marraine, je n'ai pas eu le temps de me voir...

MARGUERITE, *montrant le miroir.*

Veux-tu encore te regarder?..

NICOLETTE, *vivement.*

Non, non.... (*regardant la fontaine*) je ne veux plus me regarder jamais... je me fais peur... Mais, dites-moi, ma marraine.... je m'en rapporte à vous... Qu'est ce que je parais?

MARGUERITE.

Pas trop, pas trop... guère plus que moi ..

NICOLETTE, *désolée.*

Ah ! ah !... est-ce que je ne pourrais pas cacher quelque chose? (*Coquelard secoue la tête.*)

MARGUERITE.

Guère plus que moi !

NICOLETTE, *tombant sur un banc de gazon et se cachant la figure.*

Ah ! il n'y a plus d'espoir !

COQUELARD, *bas à Marguerite.*

Nous la tenons.

MARGUERITE, *allant a Nicolette.*

Tu vas rentrer, n'est-ce pas, Nicolette. (*Celle-ci la tête penchée sur sa poitrine, semble ne pas l'entendre.*) Allons, ma fille, de la résignation; si tu veux te marier, M. Coquelard tiendra sa promesse; et si tu te décides, tu n'as qu'à m'appeler... (*Ils rentrent à droite.*)

SCÈNE XII.

NICOLETTE, *seule.*

L'épouser ! lui ! jamais ! ah, Urbain ! faut-il avoir du malheur ! moi qui ce matin encore était si gentille... si alerte... à présent me v'là une vieille gangan comme ma marraine ! juste l'infirmité que je craignais le plus. Quand je pense à la figure que jai maintenant... ce grand nez... ce menton pointu... (*regardant ses mains*) Et, c'est drôle... mes mains sont encore pas trop mal.... mon bras est assez rondelet... dire que ça s'attache à la figure, juste ce qui frappe le plus.... c'est que j'en ai pour le reste de mes jours. Mon dieu, mon dieu, qu'est-ce que je vas devenir ? qu'est-ce faire ?

AIR *d'Aristippe.*

Qu'il est cruel d'être vieille à mon âge,
D' changer ainsi du jour au lendemain ;
J'avais à pein' commencé le voyage,
Et j' suis déjà presqu'au bout du chemin !
Dans chaqu' saison d' not' existence,
Jeunes et vieux ; chacun a ses plaisirs :
Moi... je n' suis plus dans l'âge d' l'espérance ;
Et je n'ai pas même de souvenirs.

Je n'oserai plus me montrer à personne.... Qui est-ce qui vient là ?

SCÈNE XIII.

NICOLETTE, BEAUSOLEIL.

(*Nicolette pendant toute cette scène tourne le dos à Beausoleil ou se cache la figure de son tablier.*)

BEAUSOLEIL.

Ah ! vous v'là, mamzelle Nicolette... Eh ben ! dites donc, je le quitte à l'instant...

NICOLETTE.

Urbain ?

BEAUSOLEIL.

Oui... son mariage est pour demain. Mais, je gagerais qu'il vous aime encore.... et quand il va revoir votre joli visage, si frais, si mignon (*Nicolette se détourne*) Qu'est-ce que c'est donc, vous avez mal aux dents?

NICOLETTE.

Ah! monsieur Beausoleil, j'suis devenue bien chétive.

BEAUSOLEIL.

Ah! est-ce que c'est fini.(*Il s'approche.*)

NICOLETTE, *se cachant davantage.*

Ne me regardez pas, je vous en prie, ne me regardez pas... Eloignez-vous, ou je m'en vais.

BEAUSOLEIL.

Elle s'cache.... c'est clair.... c'est qu'il n'y a plus de remède (*haut*) Allons, allons, j'veux pas vous chagriner, je ne vous regarderai pas. Dites-moi seulement, avez-vous la patte d'oie?... (*s'appitoyant*) Pauvre brave femme, ça doit vous vexer à présent de ne pas vous être mariée.

NICOLETTE, *s'efforçant de paraître gaie.*

Moi du tout!.. oh mon dieu! je prendrai mon parti, je n'y penserai plus... c'est l'premier moment... comme ça je suis vieille, eh ben! faut qu'tout l'monde en vienne là...

BEAUSOLEIL.

Oui, mais le plus tard vaut le mieux.

NICOLETTE, *de même.*

Bah!... il y a des plaisirs pour tous les temps.... je ferai comme la mère Thérèse ou la mère Claudine... elles sont ben heureuses... entourées de leurs amies, choyées par leurs parens, on se réunit le soir, on fait la causette, on rit du temps passé (*en pleurant*), c'est encore une vie bien agréable.

BEAUSOLEIL.

Oui, quand on s'est marié dans sa jeunesse, qu'on a de la famille, des enfans autour de soi, alors il y a plaisir à vieillir; mais quand on a rebuté tout le monde, bernique! on reste seule...

NICOLETTE.

Seule.!

BEAUSOLEIL.

Dame ! vous v'là juste comme ma tante Félicité... Ah ! c'te pauvre Félicité, était-elle malheureuse !... elle ne sortait jamais,... toujours pendue à la cheminée, comme une paire de pincettes, grognant, rabachant, le nez barbouillé de tabac. Faudra que vous en preniez du tabac,... quand on est vieille...

NICOLETTE, *préoccupée.*

Mais on li donnait ben quelque distraction...

BEAUSOLEIL.

Ah ! oui,... elle tricotait, elle filait, et puis elle avait des chats... cinq chats qui prenaient le café avec elle...

NICOLETTE.

C'est bien amusant !...

BEAUSOLEIL.

Elle chantait pour endormir les enfans,... ou ben quand ils n'étaient pas sages, on l'allait chercher ; c'était la Croque-Mitaine du village.

NICOLETTE.

Elle leur faisait peur ; pauvre femme ! et elle n'avait pas un ami.

BEAUSOLEIL.

Si fait... toutes les jeunes filles s' moquaient d'elle.

NICOLETTE.

Comme ça m'arrivera ; les filles d'ici sont si mauvaises, ça ne respecte pas plus la vieillesse... c'est fini, je ne veux pas les attendre,... je m'en irai aujourd'hui,... à l'instant même ; je ne veux plus qu'on me revoie ici, je vais seulement mettre une coiffe à ma marraine pour qu'on ne me reconnaisse pas.

AIR : *En revenant du village.*

BEAUSOLEIL.

Changez d'habits, j'vous l'conseille.

NICOLETTE.

En grand mèr', maint'nant je dois m'habiller.

BEAUSOLEIL.

Oui, faut êtr' tout à fait vieille
Ou ne pas s'en mêler.

NICOLETTE.

J'cours et j'reviens.

BEAUSOLEIL.

Pas si vite,
Vous allez faire queuq's chût's, queuq's accidens,
Vous n'avez plus, ma petite,
Vos jambes de quinze ans.

NICOLETTE.

Dieux ! il m' sembl' que je sommeille.
En grand' mère, maint'nant je vais m'habiller;
Pour qu'on n'se moqu' plus d' la vieille,
Faut bien vit' m'en aller.

ENSEMB.

BEAUSOLEIL.

Changez d'habits, j'vous l'conseille,
En grand mèr', maint'nant faut s'habiller;
Oui, faut êtr' tout à fait vieille
Ou ne pas s'en mêler.

(*Nicolette sort*)

SCÈNE XIV.

BEAUSOLEIL, *seul.*

Doucement, doucement!... comme elle est déjà voûtée! ce que c'est que de nous, pourtant! tout ça pour avoir fait la renchérie; pour avoir... ah! mon dieu, j'y pense, j'ai oublié de demander au sorcier si c'était aussi pour les jeunes hommes; il a dit: Jeunes gens des deux sesques, prenez garde à vous!... Moi qu'ai pas voulu me marier,.. si ça allait me prendre,... dame, je n'ai que ça, la beauté du diable, quoi! la jeunesse et la fraîcheur. Dieu, ma fraîcheur! si je la perdais... ô ma fraîcheur, ne m'abandonne pas... A une heure trente trois minutes, il a dit, moi je suis peut-être pour deux heures. Oh! faut toujours mieux me marier; j'ai justement la petite Louison en réserve,... c'est ça! courons vite! (*Il est arrêté par Urbain.*)

SCÈNE XV.

URBAIN, BEAUSOLEIL.

URBAIN.

Ah! te v'là, Beausoleil?

BEAUSOLEIL.

Bonjour, bonjour... Je m' sauve.

URBAIN, *le retenant.*

AIR : *Je loge au quatrième étage.*

J'ons à parler ; qu'est-c' donc qui t' presse ?

BEAUSOLEIL.

Oui, pendant qu'on cause comm' ça,
On perd son temps et sa jeunesse,
Et j' n'entends pas de c' t'oreill' là.
Mais, dites-moi, puisque vous v'là :
R'gardez-ben ma figur', ma tête ;
Queuqu' chang'ment vient-il d'arriver ?

URBAIN.

Non, t'as toujours l'air aussi bête.

BEAUSOLEIL.

Bon, j' vas tâcher de me conserver !
(*Il veut s'en aller.*)

URBAIN, *l'arrêtant avec force.*

Ah ! un moment ! ou je m' fâche ; j' viens inviter tous mes parens et mes amis à ma noce, toi aussi, et Nicolette par la même occasion,... où est-elle Nicolette?...

BEAUSOLEIL.

J'en sais rien.

SCÈNE XVI.

Les Mêmes, NICOLETTE, *avec une coiffe et une mante de vieille.*

NICOLETTE.

Là, comme ça,... on ne me reconnaîtra pas... Adieu, M. Beausoleil.

BEAUSOLEIL, *la retenant.*

(*à part.*) Oh ! la v'là,... (*à Urbain.*) vous voulez inviter Nicolette,... tenez, adressez-vous à cette ancienne ; elle se chargera de vot' commission...

NICOLETTE, *à part.*

C'est lui !...

URBAIN, *à part.*

C'est elle ! (*haut*) Bah ! est ce qu'elle est du pays?..

BEAUSOLEIL.

Tiens, vous ne vous en souvenez plus !... vous l'avez aimé dès vot' enfance !... Ah ! mais je me sauve, parce que ma fraîcheur,... Dieux ! ma fraîcheur ! si elle allait m'échapper ! (*Il sort en courant.*)

SCÈNE XVII.

URBAIN, NICOLETTE.

NICOLETTE, *à part.*

Ah ! mon dieu ! il nous laisse seuls.

URBAIN, *à part.*

Malgré c'te vieille coiffe ! comme elle est gentille ! prenons garde de faire quelque bêtise !... (*la regardant*), Ah ! ça, nous sommes donc de vieux amis,... c'est drôle, je n'ai pas idée,... dès mon enfance,... qu'il dit, .. est-ce que ça serait ma nourrice, par hasard...

NICOLETTE, *à part.*

Oh ! dieux !... sa nourrice !...

URBAIN.

Dame, excusez, ma brave femme ; j'ai beau chercher à me rappeller vos traits...

NICOLETTE, *d'une voix faible.*

Quoi, monsieur Urbain ! vous ne me remettez pas ?...

URBAIN, *vivement.*

Ah ! mon dieu ! c'te voix,... il serait possible,... ce que l'on vient de me dire,... quoi,... Nicolette ?

NICOLETTE.

Hélas ! oui,... vous voyez, monsieur Urbain...

URBAIN, *joignant les mains.*

Queu changement !...

NICOLETTE.

Je ne dois pas me plaindre, ils disent que je l'ai mérité ; mais avant de quitter c' village, je suis bien aise de vous voir, monsieur Urbain ; vous ne m'en voulez pas, n'est-ce pas ?

URBAIN.

Dame ! je ne suis pas rancuneux. Mais vous quittez ce village ?

NICOLETTE.

A l'instant.

URBAIN.

Toute seule?

NICOLLE, *soupirant.*

Oui, seule!

URBAIN.

Comment!... ces amoureux qui vous cajolaient tant,.... se sont donc tous éloignés.

NICOLETTE.

Je ne les regrette pas; d'ailleurs, je les ai rebutés quand j'étais jeune, ce n'est pas à présent qu'ils reviendraient...

URBAIN.

Eh bien! si celui qui vous aimait le plus, celui qui vous aimait véritablement, bien sûr celui-là reviendra.... Nicolette, me v'là encore... Voulez-vous m'épouser?

NICOLETTE, *émue.*

Comment, comment, Urbain.... vous n'y pensez pas; vous devez en épouser une autre?

URBAIN.

Ah! oui... mais je...

NICOLETTE, *vivement.*

Est-ce que vous ne l'aimez pas?

URRAIN.

Si... j' l'aimais, parce que vous n'étiez pas là; mais j' souffrirai pas qu'vous soyez malheureuse, abandonnée.

DUO.

AIR : *Dire à moi sans mystère* (d'Elisca).

Ici je vous engage
Et mon cœur et mon nom.

NICOLETTE.

Non, non.
M'épouser à mon âge
Çà s'rait par compassion.

URBAIN.

Non, non.

NICOLETTE.

Regardez-moi donc? quelle idée!

URBAIN.

Vous n'me semblez pas si mal.

NICOLETTE.

Je suis toute ridée.

URBAIN.

Je me risque. . . C'est égal.

ENSEMBLE.

NICOLETTE.

Quoi ! me prendre pour femme !
De moi vous avez pitié. . .

URBAIN.

Non, j'vous l'jur', sur mon âme,
C'est encor par amitié.

URBAIN.

C'est toi qu'j'aimai toujours !
Et j't'aime encor avec ivresse,
Oui, mes derniers amours,
Seront pour ma première maîtresse !
Donn'moi ta main. . .

NICOLETTE.

Tu l'veux, Urbain ?

URBAIN.

Pour prix d'mon cœur.

NICOLETTE.

Reçois mon cœur.

URBAIN.

Ah quelle ivresse !

NICOLETTE.

Ah quelle ivresse !
L'existence, alors je le voi,
Aura ben des charmes pour moi.

TOUS DEUX.

Pour jamais je m'engage
A l'objet de mes vœux !
Je le sens / Tu le vois } à tout âge,
L'amour peut nous rendre heureux.

NICOLETTE.

Mais non, non... Urbain, ça ne se peut pas !...

URBAIN.

Et pourquoi?

NICOLETTE.

Songe donc, comme je suis.... et toi.... je serais jalouse

d'abord, et si je te voyais en aimer une autre, plus jeun que moi, je ne t'en voudrais pas!.. mais j'en mourrais, je le sentons là! Urbain... c'est à toi de choisir une femme de ton âge, épouse-la.... pense quelquefois à ta pauvre petite vieille, et laisse-moi partir.

URBAIN, *avec feu.*

Non jarni, tu n'partiras pas... est-ce que j'tiens à quelques années de plus ou de moins? d'ailleurs tu es encore la plus belle pour moi... je te vois comme tu étais à seize ans... aussi jolie... aussi aimable... ben mieux, car à présent tu ne seras plus coquette, n'est-ce pas?

NICOLETTE.

Est-ce que je peux?

URBAIN.

Ah c'est vrai... je n'y pensais plus... mais, c'est égal, tu m'aimes, tu me le dis... eh ben! moi aussi, je t'aime plus que jamais, je ne te quitterai pas, et j'saurai à force d'amour t'faire oublier ta vieillesse et tes rides.

NICOLETTE, *mettant la main sur son cœur.*

J'crois que M. Coquelard avait raison.... quand on est aimée... ça vous rajeunit. Faut que tu m'aimes bien, car depuis que je t'écoute, je me sens toute autre.

URBAIN, *saisissant son idée.*

Eh bien! si tu retrouvais tes seize ans, ta figure, tu m'épouserais tout de suite.

NICOLETTE.

Ah! je serais trop heureuse... Comme tu me regardes, Urbain!.. est-ce que ça revient?

URBAIN.

AIR : *Quand toi sortir de la case.*

Ce miracle de tendresse,
Grâce à moi s'accomplira;
Sur mon cœur quand je te presse,
Tes rid's s'effacent déjà.

NICOLETTE.

Oui, je sens fuir ma tristesse,
Il m'sembl' que j'suis mieux déjà.

(*Urbain la conduit vers la fontaine et la soutient.*)

Oui vraiment { t'es / j'suis } mieux déjà.

URBAIN.

Ta beauté renaît.

NICOLETTE.

Est-ce un rêve ?

URBAIN.

Mais ce prodige si subit,
Que ce tendre baiser l'achève ?

(*Pendant qu'elle est penchée vers la fontaine, il l'embrasse, et fait tomber sa coiffe de vieille.*)

URBAIN.

Vois comm' cela t'embellit.

NICOLETTE, *frappée.*

Dieu ! comme ça m' rajeunit.

URBAIN.

Vois comm' ça te rajeunit.

NICOLETTE, *avec joie et jetant sa mante.*

Urbain... c'est bien moi... voilà comme j'étais... et c'est à ton amour que je le dois (*Vivement.*) ma Marraine, ma marraine!...

(*Pendant qu'elle appèle, Urbain remonte le théâtre et a l'air de faire signe à Jolibois.*)

SCÈNE XVIII.

Les Mêmes, MARGUERITE *à sa fenêtre*, ensuite COQUELARD *à la sienne*, puis JOLIBOIS, *à qui Urbain va parler.*

MARGUERITE, *sans voir Urbain.*

Qu'est-ce que c'est?

NICOLETTE.

Descendez... venez vite, j'suis décidée, je me marie... je ne suis plus une petite vieille,

MARGUERITE.

Ah quel bonheur! (*appelant*) Monsieur Coquelard! monsieur Coquelard!

COQUELARD, *paraissant, une serviette au cou et à moitié rasé.*

Me v'là... je suis en train de m'habiller.

NICOLETTE.

N'vous dérangez pas, M. Coquelard, c'est Urbain qui m'a rendu ma jeunesse.... c'est lui que j'épouse et que j'aimerai toute ma vie.

TOUS DEUX.

Urbain !..

COQUELARD.

Urbain... c'est une horreur.... c'est une infamie... nous nous verrons, dès que j'aurai fini ma toilette. (*Il disparaît*)

NICOLETTE *se retourne et voit Jolibois.*

Ah mon dieu ! mon dieu ! le sorcier... il va encore me rechanger.

JOLIBOIS.

Ne craignez rien, aimable villageoise, z'à moins que vous ne cessiez de l'aimer.... auquel cas vous changeriez nécessairement.

NICOLETTE.

Oh ! alors je ne crains pas de vieillir.

SCENE XIX.

Les Mêmes, MARGUERITE.

MARGUERITE, *à Nicolette.*

Comment ! Nicolette... tu te maries donc enfin... embrasse-moi... ah ! ma foi, tant pis pour monsieur Coquelard... je le lui avais dit... Urbain est le premier en date...

URBAIN.

Merci, madame Marguerite.

JOLIBOIS.

Ah ! voilà toutes les nouvelles mariées qui reviennent du château.

SCÈNE XX.

Les Mêmes, BEAUSOLEIL, Villageois et Villageoises.

(*Les garçons ont des rubans à leurs chapeaux et les filles des bouquets de fleur d'orange.*)

CHOEUR.

AIR : *Y allons tous bras d'sus.*

Queu plaisir ! que c'jour est beau !
J'ons c'que j'aime,
Bonheur suprême !
Jusqu'à d'main, dans le hameau
Fêtons tous un jour si beau.

BEAUSOLEIL, *poussé par tout le monde.*

Vit-on jamais rien d' pareil ?
Dir' que dans tout' la commune
Le malheureux Beausoleil
Ne trouv'ra ni blond' ni brune.
J'en veux une,
M'en faut une.

TOUS

Qu'a-t-il donc, c'pauvr' Beausoleil ?
Racont'nous ton infortune,
Qu'as-tu donc, cher Beausoleil
Pour nous faire un train pareil ?

BEAUSOLEIL.

J'ai, que la petite Louison est fiancée d'avant z'hier... et que si je ne me marie pas de suite, ma fraîcheur... (*surpris en voyant Jolibois.*) Ah ! voilà le sorcier. N'avez-vous pas de honte, après avoir arrangé c'te pauvre Nicolette comme vous voyez, (*Il la regarde et se frotte les yeux.*) Ah ! ben, ah ! ben, est-ce que j'ai la berlue, v'la une petite vieille... qu'a des retours de jeunesse ; et vous me laissez là, je suis sûr que je m'en vais tout doucement.

JOLIBOIS.

Au contraire, imbécille ! toi c'est z'inverse, faut pas te

marier, on n'pourrait pas te garantir de ça... z'ou d'autre chose.

BEAUSOLEIL.

Fallait donc me l'dire tout d'suite; que diable! je m'suis donné un mal, j'ai manqué d'épouser la mère Bobinette (*à Marguerite*)... Je vous aurais épousé, vous... pour ne pas perdre mes attraits!...

MARGUERITE.

Je n'en aurais pas voulu...

BEAUSOLEIL.

Et ben, je les garde... (*à Nicolette.*) Allons, nous danserons à vot' noce, la vieille.

URBAIN, *se fâchant.*

La vieille?.. Ah! ça, dis donc?

NICOLETTE, *riant.*

Ah! ça m'est bien égal, à présent... ça ne me fâche que quand c'est vrai.

CHOEUR.

AIR : *Gaité, douce folie.*

Fillette aimable et belle,
N'soyez plus si cruelle,
Le temps
D'un seul coup d'aîle
Vous ravit vot' printemps,
Profitez d'vos beaux ans.

NICOLETTE, *au public.*

AIR : *J'en guette un petit de mon âge.*

Dès la plus tendre adolescence
Par vous, messieurs, notre sexe est chéri
Mais quand pour nous l'hiver s'avance,
C'est un devoir de nous servir d'appui;
Si Nicolette a perdu sa jeunesse
N'en soyez pas pour elle moins galans,
Et pour qu'ell' puiss' marcher encor long-temps
Daignez soutenir sa vieillesse. (*bis.*)

CHOEUR.

Fillette, aimable et belle, etc.

FIN.

Ouvrages nouveaux qui se trouvent chez BOUQUIN DE LASOUCHE.

ALMANACH DES MUSES, ou Choix de Poésies fugitives, pour l'année 1825; 61e année; un volume in-12, 2 fr. 50 c.

LE NOUVEAU CAVEAU MODERNE, pour l'an 1825, publié par M. Ourry; 7e année; un vol. in-18, avec figures, 2 »

LES SOUPERS DE MOMUS, pour 1825; 12e année de la collection, un vol. in-18 avec figures. 2 »

L'HOMME PÉTRIFIÉ, ou Histoire du Fossile humain trouvé dans la Forêt de Fontainebleau, racontée par lui-même après plus de trois mille ans, et recueillie par MM. M.-H.-T. Poisson et Citerne jeune; 2e édition; deux vol. in-12, ornés de lithographies. 6 »

Les principaux journaux de la capitale ont rendu un compte très-favorable de cet ouvrage.

L'ILLUSTRE PORTUGAIS, ou les Amans conspirateurs, par don Augustin Iturbide; roman historique, accompagné de développemens et d'une notice sur l'ex-empereur du Mexique, traduits de l'espagnol, par Tarmini Almerte; 2 vol. in-12. 5 »

Cet ouvrage est le fruit des loisirs de l'ex-empereur du Mexique, pendant la traversée d'Amérique en Europe.

ESSAI HISTORIQUE SUR LES MODES ET LA TOILETTE FRANÇAISES, par le chevalier de ***; deux vol. in-18, ornés de quatre gravures. 6 »

LES CONTEMPORAINES, Recueil de Poésies et Chansons inédites, pour 1825, par MM. E. Jouy, Nép. Lemercier, Arnault, Benjamin Constant, Ch. Nodier, Casimir Delavigne, E. Dupaty, Bérenger, Désaugiers, Moreau, Scribe, Francis, Théaulon, Rougemont, Brazier, Merle, feu Casimir Ménétrier, Delestre, Poirson, A. Béraut, Etienne Jourdan, Mélesville, Rochefort, Fr. de Courcy, etc., etc., etc. 1re année; 1 vol. in-18; papier fin satiné des Vosges. 3 50

DELPHINE ET CLARA, ou les Désastres de Barcelone, par madame Betzy R***, traducteur des Voies du sort d'Auguste Lafontaine et des Rivaux de Mme Pitcher, 3 vol. in-12. 8 »

LES DEUX MOUSQUETAIRES, ou la Robe de Chambre, opéra-comique en un acte, paroles de MM. J. C. Vial et Justin Gensoul, musique de M. Berton, représenté sur le théâtre royal de l'Opéra-Comique, le 22 décembre 1824. 2 »

LE TARDIF, comédie en un acte et en vers, par M. Justin Gensoul; représentée sur le Théâtre français, le 8 décembre 1824. 2 50

THÉOPHILE, ou les Erreurs de l'orgueil, par madame la comtesse de Flesselles, auteurs des Jeunes Voyageurs en France, des Brigands espanols, de l'Orpheline, ou Bienfait et reconnaissance, etc., 4 vol. in-12, avec figure. 10 »

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel